

pourrait en donner un aujourd'hui, un autre demain, un troisième après-demain ; mais lorsque le premier est donné, il faut, avant de passer à un second, laisser à la terre ramenée en dessus le temps d'être bien pénétrée par l'air, aux mauvaises herbes celui de pousser, à l'engrais de se décomposer. Il faut donc attendre quinze jours, un mois, six semaines, le plus longtemps qu'on pourra sans gêner les autres travaux. Un sol argileux exige un plus grand nombre de labours qu'un sol sableux, et à de plus longs intervalles. Les légumineux et les avoines, dont les racines pénètrent assez facilement un sol peu ameubli, n'ont pas besoin d'autant de façons que les plantes oléagineuses, que les choux, que les racines fourragères, pour lesquelles la terre n'est jamais trop remuée, trop meuble. On peut donc laisser, sans inconvénient pour les premières de ces plantes, un intervalle de temps plus long entre les labours.

Le hersage.

Le hersage est destiné à casser les mottes formées par la charrue, à morceler la terre, à déchirer les gazons et les racines qui peuvent s'y trouver, à couvrir de terre la semence, à aplanir le sol, enfin à déchirer la croûte qui se forme quelquefois à sa surface, et empêcher l'air et l'eau de le pénétrer.

On se sert de herse à longues et fortes dents, ou bien de herse légères à dents courtes, selon que l'on veut entrer dans la terre plus ou moins profondément.

Ne hersez point un sol argileux quand il est desséché, vous ne parviendrez pas à briser les mottes, ni quand il est trop humide, car la terre s'attacherait à votre instrument, qui alors ne pourrait plus vous rendre le service que vous en attendez. Il faut attendre pour cela, que le sol se trouve dans un état intermédiaire entre le trop de sécheresse et le trop d'humidité, comme quelques jours après une bonne pluie, ou bien immédiatement après le labour à la charrue. Quant aux autres terres, et notamment aux terres sablonneuses, on peut les herser, pour ainsi dire, quand on veut, ou plutôt on doit les herser fort peu, quelquefois pas du tout, afin de leur conserver leur humidité.

Veut-on, par le hersage, ramener les gazons et les racines à la surface du sol ? il est bon de ne le faire que par un temps parfaitement sec ; autrement ces gazons, ces racines seraient retenus par la terre, et l'on n'arriverait à rien de bon, malgré toutes les peines qu'on se donnerait. Dans tous les cas, on doit faire en sorte que les traits de herse se croisent dans toutes les directions ; la terre deviendra ainsi bien meuble. Quand le champ est divisé en planches, on ne peut pas herser de cette manière, et c'est là un grand inconvénient.

Pour ce qui est de l'instrument à employer pour cette opération, la herse, ce n'est point à la forme qu'il faut regarder : qu'elle soit carrée, en trapèze, triangulaire, etc., cela importe peu ; l'important, dans cet instrument, c'est le point d'attache et la manière dont les dents sont placées. Il faut avant tout que chaque dent forme un sillon à part, et que ces sillons soient à égale distance l'un de l'autre. Le degré d'obliquité des rangées de dents contribue

beaucoup à empêcher que l'instrument ne s'engorge. Ce qui s'oppose à ce que la herse ordinaire marche régulièrement, c'est la facilité avec laquelle la partie antérieure est soulevée par le tirage des animaux ; cela la fait sautiller, de sorte qu'il n'y a que les dents postérieures qui pénètrent dans le sol. On évite cet inconvénient avec les herse triangulaires qui n'ont des dents que sur la partie d'arrière.

Les terres fortes et argileuses demandent des herse lourdes, à dents de fer ; les terres sablonneuses, au contraire, en veulent de légères, à dents de bois. Mais quelle que soit la nature de ces dents, il est bon de leur donner de sept à dix pouces de longueur, et de les incliner un peu en avant. Un hersage énergique et en tous sens, avec deux ou quatre chevaux, fait au moins autant pour l'ameublissement du sol qu'un labour à la charrue.

L'extirpateur.—La herse ordinaire n'ayant pas assez de force sur un sol compact, on a inventé l'extirpateur. Cet instrument, qui se place entre la charrue et la herse, est destiné à suppléer au labour et à détruire, à extirper les mauvaises herbes, fonction dont il s'acquitte encore mieux que la herse.

L'extirpateur a de trois jusqu'à sept socs, en fer acéré, et ayant chacun huit à dix pouces de large sur douze à quinze pouces de long ; ils sont attachés à des tiges de même métal, retenues elles-mêmes par un cadre en bois muni de deux manches pour diriger l'instrument. Comme le coutre de la charrue et les dents de la herse, ces tiges sont inclinées et recourbées en avant. Il est facile de comprendre qu'un instrument qui trace jusqu'à sept sillons à la fois ne peut pas travailler dans un sol dur, rompre les chaumes par exemple ; mais une fois que la charrue a donné le premier labour, il peut remplacer avec avantage le deuxième et le troisième labour, et faire quatre ou cinq fois plus de travail que la charrue. Il est excellent aussi pour enterrer la semence des céréales.

Le scarificateur.—C'est un instrument semblable à celui dont nous venons de parler ; seulement, au lieu de socs, ce sont des dents très fortes, recourbées, un peu aplaties à leur extrémité, et longues de douze à dix huit pouces. De même que l'extirpateur, il repose par son âge sur un petit rouet à échappe. Le scarificateur peut pénétrer jusqu'à huit et dix pouces de profondeur, et rend de grands services là où la herse est impuissante.

Transport du fumier.

Quelques cultivateurs veulent que l'on transporte le fumier sur les champs immédiatement après l'avoir retiré de dessous les animaux ; d'autres, au contraire, prétendent qu'il faut le garder en tas jusqu'à ce que sa décomposition soit plus ou moins avancée. Lequel vaut mieux ?

Il y a telles circonstances qui s'opposent au transport et à l'enfouissement immédiats. En général, on peut dire que ce qui convient le mieux, c'est de laisser le fumier en tas pendant deux ou six semaines, pour lui donner le temps de commencer sa décomposition, qui s'achèvera dans la terre ; par là il communiquera à la terre une espèce de fermentation dont elle se trouvera parfaitement et qui contribuera à l'ameublir. Il faut s'arranger de manière à ce que le